L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 DECEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 30 DECEMBRE 1882

A NOS LECTEURS.

L'*Abeille* ne paraîtra pas le lendemain du Jour de l'An, mais, pour que la publication n'en soit pas suspendue deux jours de suite, le journal sera servi aux abonnés LUNDI, 1er janvier. Nos ateliers et nos bureaux seront donc ouverts toute la journée et toute la nuit de dimanche.

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St Charles.

PAR GIRARDEY & MACON—Propriété pour résidence centrale sur la rue Remparts, entre Bienville et Conti, et magasin central dans le deuxième district, convenable soit pour résidence, commerce et industrie; le magasin a quatre étages, avec un lot de grande profondeur. No 106 rue Chartres, entre celles St Louis et Conti.

Bons marchés en propriétés de ville —L'attention de nos lecteurs est appelée sur la vente importante de propriétés situées en ville, annoncées comme devant avoir lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Encan St Charles, pour le compte de succession par MM. Girardey & Macon. L'attention des capitalistes est spécialement appelée sur la belle et grande propriété formant le coin N. E. des rues Feydras et Basin, vis-à-vis du marché Feydras Pilié. La résidence en briques, à deux étages, No 66 rue Remparts entre Bienville et Conti et le magasin en briques à quatre étage No 106 rue Chartres, entre Conti et St Louis. Pour les conditions et plus amples détails voir les annonces donnant les descriptions.

Achetez vos Bonbons fins à 75 cents la livre, et la demi-livre à 40 cents. Fruits de pays cristallisés, à 60 cents, chez A. Lemaune, rue de Chartres, No 299. Voyez l'annonce.

Le travail de la femme à notre époque.

Nécessité d'une éducation industrielle.

L'homme, a-t-on dit, de tout temps, est fait pour les travaux du dehors, et la femme, pour ceux du foyer; rien de plus juste assurément, et il serait funeste à l'humanité que cet ordre de choses fût intervertí.

Il faut, pourtant, l'avouer—notre époque tend singulièrement à changer le rôle de la femme ici-bas. Les progrès de l'industrie, l'introduction des machines, ont presque bouleversé l'économie domestique. Une foule d'articles qui se fabriquaient, se façonnaient, jadis, dans l'intérieur des familles, sortent actuellement des fabriques et des grands ateliers du dehors. Les industries de la soie, du coton, de la laine, les maisons de confection, en offrent une preuve éclatante.

On n'imagine pas l'innombrable foule des femmes qui, dans l'Ancien Monde, travaillent hors de chez elles. En Angleterre, dans le Staffordshire, ce sont les femmes qui préparent l'argile que l'on emploie dans la fabrication de la porcelaine. Un fait curieux à citer: Il y a à Londres 50,000 marchandes de poissons qui courent les rues pour débiter leur marchandise.

Vous trouvez, dans les campagnes du même pays, beaucoup de femmes à la charrue; il y en a également un grand nombre en France. Ici, en Louisiane, nous n'en avons jamais vu qu'une seule, faisant courageusement ce rude métier. C'était une française, fort bien élevée, habituée au luxe dans sa jeunesse. Venue en Amérique après avoir perdu son père, un docteur, n'ayant que des arts d'agrément à sa disposition, elle avait bientôt connu la gêne, la misère; elle en avait été tirée par un Français qui lui avait donné son nom et procuré, d'abord, tout le confort de la vie.

Les mauvaises affaires étaient venues bientôt; elles'était retirée à la campagne, et s'y était établie dans une toute petite ferme, où elle soignait sa famille, pendant que son mari voyageait de village en village, pour une maison de commerce. A la mort de son mari, n'ayant, pour toute ressource, que le petit bien sur lequel elle vivait, elle prit bravement son parti, se mit hardiment à la charrue pour faire vivre sa famille, et nous croyons savoir que le succès a couronné ses efforts.

Nous ne la citons pas comme un modèle à suivre par les femmes louisiannaises; elles n'en ont heureusement pas besoin, mais son exemple prouve que, même sous notre climat, avec l'éducation que nous leur donnons, elles sont capables de tout, et pourraient, au besoin, lutter avec l'homme de courage et d'énergie, dans les plus rudes travaux.

La plupart des difficultés que la femme est appelée à traverser dans la vie, proviennent de l'éducation que nous lui donnons. Nous l'élevons, dit nous ne savons plus quel auteur, comme si elle devait ne nous servir que de vain ornement sur les étagères de nos salons; puis nous nous plaignons de sa frivolité, qui est pourtant notre ouvrage.

Il y a beaucoup de vérité dans cette réflexion. Nous traitons trop la femme, tantôt comme un ange, planant toujours au-dessus des réalités de la vie, tantôt comme une poupée faite pour la satisfaction de notre vanité et de nos plaisirs. Ce n'est pas elle, le plus souvent, qui prend d'elle-même les déplorables habitudes d'esprit que nous lui reprochons; c'est nous qui les lui inculquons. Encouragée par nos éloges et nos flatteries, elle soumet son corps à de véritables tortures pour obéir aux caprices de la mode, elle s'étiole dans des serres chaudes, elle se ruine la santé dans de broyantes et fatigantes nuits de bal.

Tout cela est triste en soi, sans doute, mais nous n'y trouverions que demi mal, si son existence était toujours assurée, si la richesse était nécessairement son partage. Malheureusement, il n'en est pas ainsi; elle est, comme l'homme, et avec l'homme, sujette aux revers de fortune; souvent même, cette fausse éducation va la chercher au milieu de la gêne, dont elle ne se rend pas compte, dans un état voisin de la misère, dont elle n'a pas la conscience, car on l'épargne rien pour lui cacher la réalité et lui nourrir l'esprit d'illusions. Le jour où le voile tombe, où elle voit la situation telle qu'elle est, où elle comprend que l'existence est un combat, et le travail une nécessité, elle n'en est que plus malheureuse, et il lui faut un véritable héroïsme pour ne pas broncher, pour marcher droit devant elle, sans s'inquiéter des ronces et des épines du chemin.

Et quelles ressources a-t-elle pour lutter contre les difficultés de l'existence? les travaux d'aiguille, grâce à la merveilleuse délicatesse de main qu'elle a reçue de la nature; l'enseignement, fruit de l'éducation peu pratique qu'elle a reçue de l'homme. Or, les premiers rapportent à peine de quoi ne pas mourir de faim; et, si nous accordons au second un peu plus d'estime, nous ne lui donnons guère plus d'argent.

Encore la multitude des postulantes, dans chacune de ces deux occupations, y établit-elle une concurrence qui entraîne fatalement le rabais des salaires.

Veut-on savoir le nombre des gouvernantes en Angleterre? 80,000. L'offre dépasse la demande, comme on dit en économie politique; elles sont obligées d'accepter le prix qu'on veut bien leur donner; et la moitié d'entr'elles travaillent pour la nourriture et le logement.

On sait ce que gagnent, parmi nous, les institutrices d'écoles publiques et les indignes exploitations dont elles sont l'objet de la part de certains spéculateurs. Quels sont les appointements de nos institutrices particulières? Dieu seul le sait; la femme vit de si peu, et elle est si habile à cacher sa gêne réelle sous les dehors de l'aisance!

Toutes ces misères, tous ces tracas de la femme viennent de ce que nous ne l'avons pas préparée aux luttes de la vie; de ce que nous lui avons donné une éducation vague, sans but déterminé; de ce qu'elle n'est pas prête, au sortir du couvent, de la pension, de l'école, à adopter une occupation en rapport avec ses goûts et ses aptitudes, à entrer dans une carrière que ses études préparatoires rendraient bien vite lucrative. C'est le hasard des circonstances, la pression du besoin, ici, une petite bonne fortune, là une malechance, qui déterminent son choix. De là, les vides qui se produisent parfois dans certaines carrières, et qu'elle ne peut combler, l'encombrement qui se fait sentir dans certaines autres, encombrement qu'elle était incapable de prévoir, et dont les vices de son éducation la forcent à subir les conséquences.

Tout cela prouve qu'à la femme, comme à l'homme, il faut une éducation pratique, une éducation industrielle. Du moment qu'elle est condamnée à travailler pour vivre, il faut que les études de sa jeunesse l'y préparent. Ses merveilleux instincts la servent en bien des cas, et l'aident à sortir de bien des situations difficiles; mais ils ne remplacent jamais l'instruction première, les leçons, même les plus élémentaires, de l'école. Que de temps perdu pour acquérir les notions théoriques et pratiques qui manquent, et combien d'infortunées succombent avant d'avoir pu combler les vides de leur instruction et marcher à grands pas sur la voie qui conduit au succès!

Souliers dorés! Souliers argentés! Souliers bronzés! Souliers bleus! (avec et sans talons) à l'ETOILE ROUGE, coin Canal et Passage de la Bourse.

THEATRE DE L'OPERA.

Le répertoire de M. Déforeez est toujours aussi varié que de bon goût. Ce matin *Le Petit Duc*, avec Mmes Reine, Sholia, Bella, MM. Kastener et Berton, c'est-à-dire une distribution qui se recommande d'elle-même.

Le Petit Duc est un ouvrage charmant, et les élèves, en vacances maintenant, n'auront pas assez de leurs mains pour applaudir le gracieux petit co'nel que personnifie si bien Mme Reine, et à qui la réplique est si joliment donnée par Mmes Bella et Sholia.

Je y retrouverai un professeur aussi M. Berton, mais un professeur qui n'a rien des austérités de la classe. M. Kastener est également fort convenable dans son emploi de colonel. Le tout rehaussé par une brillante mise en scène et une infinité de costumes gracieux.

Le soir *La Juive* pour le troisième début de Mlle Jacquemans, avec Mlle Hassalmans, MM. Tournié, Jourdan et D'Ermanos.

Demain dimanche spectacle qui ne peut manquer de faire salle pleine: *Les Noces de Jeannette—La Mascotte.*

Lundi, un véritable cadeau de Jour de l'An, une gracieuseté du directeur: *La Favorite* en matinée, avec Mmes Bernardi, Sholia, MM. Pourcié, Delrat et Jourdan.

Le soir, redoublement de cadeaux sous forme d'une loterie dont les lots, exposés au magasin Werlein, sont une montre et une chaîne de montre d'homme—une montre et une chatelaine; une paire de bracelets; une parure or et turquoises.

Pour spectacle: *Le Jour et la Nuit*. Voilà des étrennes ou nous n'y entendons rien.

TROUPE D'OPÉRA-COMIQUE VIENNOISE —Nous n'avons pas assisté à la représentation d'hier soir, *La Petite Demoiselle (Trompette)* mais on nous rapporte, et nous ne nous en étonnons point, que le succès a été grand et la recette belle.

En matinée aujourd'hui *Boccace*, l'une des meilleures partitions de M. Suppé; un ouvrage où ressortent en pleine lumière les qualités diverses et précieuses de Mme Geistinger et la valeur de la troupe de M. Auberg.

Le soir *La Vie Parisienne* d'Offenbach, cette charmante dépense d'esprit—musique, chant et dialogue.

Ne laissons pas le théâtre St-Charles sans remercier le très courtois et très habile agent de la troupe Viennoise, M. GUSTAVE KAHN, pour les deux librettos: *Fatinitza* et *Trompette*, qu'il nous a adressés. Grâce à cette publication [en anglais] très exacte des pièces du répertoire, ceux qui, comme nous, ne comprennent pas l'allemand, peuvent les suivre aisément.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—En matinée *Manola* (*Le Jour et la Nuit*) par la troupe Chas. E. Ford. L'ouvrage est très honnêtement interprété aussi au théâtre si florissant de M. Bidwell, et voilà pour les amateurs de comparaisons une excellente occasion de satisfaire leur goût.

Ce soir, pour les adieux de la troupe lyrique, *Les Manteaux Noirs*.

—Demain dimanche, première soirée de M. Roland Reed dans sa nouvelle pièce *Check*.

GRAND OPERA HOUSE—*Humpty Dumpty*, voilà le titre qui demeure sur l'affiche, et il est bien qu'il en soit ainsi par le succès ne se maintient pas seulement; il augmente chaque jour.

Ce matin et ce soir on pourra revoir et applaudir à nouveau la troupe si aimée et si amusante de M. Nick Roberts.

Lundi *Matinée Extraordinaire* où pour mieux fêter le Jour de l'An, le directeur offrira un cadeau à chacun des spectateurs. Double attrait, auquel il sera difficile de ne pas succomber.

Pantoufles brodées pour messieurs, à $1, à l'ETOILE ROUGE, coin Canal et Passage de la Bourse.

Maison E. Bonnecaze.—Ce vieil établissement, conduit par le plus affable des propriétaires, jouit depuis longtemps d'une réputation solide; on le cite pour plus d'une spécialité. Et puisque nous en sommes à parler spécialité, répétons à ceux qui soignent notre maître à tous, l'estomac, et qui préparent leur appétit, que l'on trouve chez M. Bonnecaze, une Absinthe qui n'a pas de supérieure et que ses employés préparent en artistes.

A l'heure de votre dîner prêtez-vous donc à ce coin Canal et Baronne: c'est le bon. Nous avons oublié de dire hier que M. Bonnecaze rempli. Rien ne prête les plus modiques, tous les ordres pour Noces, Bals et Soirées, et qu'il y a toujours chez lui les pièces froides les plus accomplies et les plus élégantes. Du reste les bonnes choses sont en tel nombre dans cette Comptoir-Restaurant que notre oubli est vraiment excusable.

Un lot souliers pour bébés à 35 cents la paire, à l'ETOILE ROUGE, coin Canal et Passage de la Bourse.

La Loterie—Encore des lots gagnants, encore des heureux! Si les actionnaires de la Compagnie de Loterie de la Louisiane ont fait, comme on le prétend, une grosse fortune, ils font aussi belle de bien des gens qui, sans la bienfaisante roue qui tourne, et tourne, et distribue impartialement ses revers, resteraient toute leur vie pauvres et besogneux. Car il est vrai, le billet 24,516 Mlle S. F. Kingsley, de Philadelphie, a eu, elle aussi, la chance de mettre la main sur le même billet, et son dixième lui a valu un gain de dix mille piastres. Quant à M. F. Bollhagen, de St-Louis, il a dépensé, au prix du 19, dix dollars, une grosse somme. Mais il a été récompensé du son audace: sa mise lui a valu un lot de $5,000 dollars.

Horsford's Acid Phosphate

Pour combattre les insomnies

Le DR. WM. P. CLOTHIER, de Buffalo, N. Y. dit: "Je l'ai prescrit pour un prêtre catholique, faisant des études assidues, à épuisé le compatriote plus lui l'insomnie et une nervosité extrême; et il m'apprend qu'il en a obtenu les plus heureux résultats."

Nouvelles Télégraphiques.

Rome 25 décembre—Dans sa réponse aux félicitations des cardinaux à l'occasion du nouvel an, le pape s'est exprimé ainsi au sujet de l'affaire Martinucci: "Une nouvelle attaque contre l'indépendance de la souveraineté de la papauté a été faite. La considération que l'on montrait autrefois pour le Saint Siége et qui était dictée par la prudence politique et des raisons d'Etat, a été mise de côté. Le pape a ajouté que malgré tout il continuerait à défendre les droits et les intérêts de l'Eglise.

Le Caire, 25 décembre—Le décret du khédive dégradant Arabi et les autres chefs rebelles a été publié.

Rome, 25 décembre—L'agitation causée par l'exécution d'Overdank se répand dans tout le pays. M. Mancini, ministre des affaires étrangères, s'est rendu hier auprès de l'ambassadeur d'Autriche et lui a exprimé le regret de l'animosité témoignée contre l'Autriche par les Italiens qui ont pris part aux manifestations.

Rome, 25 décembre—Le pape a reçu hier les cardinaux, qui lui ont présenté leurs souhaits habituels de bonne année. En réponse à leur adresse le saint-père a dit: "La papauté est reconnue comme une force morale, et les puissances renouent leurs relations avec elle."

Un joli cadeau: Une paire de bottes Fauché. En vente à l'ETOILE ROUGE.

La *Liberté* du 14 décembre, à propos des obsèques de Louis Blanc:

Ce qui nous a le plus frappés dans les honneurs rendus à l'auteur de l'*Organisation du Travail*, ce n'est pas la manifestation révolutionnaire qui a mis hier en mouvement tout le peuple de Paris; c'est une autre manifestation, autrement émouvante, à laquelle ces funérailles ont donné lieu.

Dans ce vaste enterrement civil, où ne figuraient que les emblèmes de la Révolution et de l'anarchie, et d'où tout symbole religieux était impitoyablement banni, une grande voix s'est fait entendre et a parlé tout à coup de Dieu et de l'Immortalité.

C'est Victor Hugo, le vieux révolutionnaire spiritualiste, qui a voulu attester, devant ces masses vouées à l'athéisme, que tout ne finit pas en ce monde et qu'il y a, au delà du tombeau, une autre vie meilleure que celle où nous végétons sur cette terre.

De la part du grand poète, c'est une grande inspiration, c'est un grand acte. Sa protestation religieuse aurait dû produire une profonde impression si elle n'avait pas été effacée et étouffée par les discours de tribuns et de sectaires qui l'ont aussitôt suivie.

Oui, il était bon, il était nécessaire de faire réfléchir, sur cet insondable mystère de la destinée humaine, ces populations ouvrières que les théoriens passionnent, que les utopies en veuglent sans jamais parvenir à apporter un soulagement à leurs misères, sans pouvoir résoudre l'éternel problème de leurs aspirations.

Cette idée de Dieu, que l'on cherche à détruire au fond de leurs âmes, est la seule force, la seule consolation, la seule espérance contre leurs épreuves d'ici-bas. Le matérialisme moderne ne leur donne rien de plus que ne peut leur donner la religion, toujours bienfaisante pour les souffrances terrestres; mais il leur enlève à jamais l'espérance que leur conserve la foi en l'immortalité.

Victor Hugo a voulu que cette vérité fût une fois de plus proclamée devant ce cercueil. Il a bien fait, et nous applaudissons. Il était, d'ailleurs, en parlant ainsi, dans la vraie tradition des pères de la Révolution française qui, du moins, en déchaînant la tempête populaire contre l'ancienne royauté, avaient décrété solennellement que "le peuple français croit à l'Etre suprême et à l'immortalité de l'âme."

Voici le discours de Victor Hugo sur la tombe de Louis Blanc:

"La mort d'un homme comme Louis Blanc est une disparition. C'est une lumière qui s'éteint. On est sûr d'une tristesse qui ressemble à de l'accablement.

"Mais l'accablement dure peu; les hommes croyants sont forts; vivre, c'est espérer. Une lumière s'est éteinte, mais la source de la lumière ne s'éteint pas. Les hommes comme Louis Blanc sont nécessaires; ils reparaissent quand il le faut; leur œuvre ne peut pas être discontinuée; elle fait partie de la vie même de l'humanité.

"Pleurons donc Louis Blanc, mais espérons. Pleurons-le, mais ayons confiance. En ce moment, dans le monde meilleur où il est, il nous écoute et il nous approuve. Il voulait et il faisait le bien; il était éloquent, et il était excellent.

"Historien, il enseignait; orateur, il persuadait; philosophe, il éclairait. Honorons sa dépouille, vénérons sa mémoire, et acceptons son immortalité. De tels hommes, répétons-le, sont nécessaires. Ils doivent mourir, c'est la loi terrestre; et ils doivent durer, c'est la loi céleste. La nuit succède au jour, le Républicain lui succède. Qu'est-il au fond de la République? Il y a l'Homme. Qu'y a-t-il au fond de l'homme? Il y a Dieu.

"Les êtres comme Louis Blanc sont des consciences suprêmes. Ils traversent la vie, et n'ont qu'une préoccupation, faire le double devoir. Devant l'histoire, les faits, les incidents, les catastrophes, les événements, les révolutions, servir les peuples; devant Dieu, les aimer."

Ce discours, dit le *Voltaire*, a été accueilli par des cris discrets et respectueux de: Vive la République!

1,000 paires de pantoufles pour messieurs, les plus beaux dessins que l'on puisse voir, $2 50 la paire, à l'ETOILE ROUGE, coin Canal et Passage de la Bourse.

Le grand tirage de la loterie est fixé au 1er janvier 1883 au magasin de musique de Louis Grunewald. Un piano, une orgue et une boîte à musique seront données. Achetez pour un dollar de musique en feuilles et vous recevrez un billet de la loterie. La musique est expédiée franc de port, en recevant un dollar.

Le Mémorial Diplomatique, sur la tentative du maréchal Serrano, en Espagne:

Quand on se propose de substituer à un ordre de choses existant un ordre de choses ancien, il importe d'établir le bilan des deux régimes. Celui de 1869 a vaincu à l'Espagne six années de guerre civile, celui de 1876 lui a donné six années de prospérité. Nous autres, observateurs français, sans distinction de parti politique, nous envisageons la question, posée par le maréchal Serrano, avec toutes les sympathies et l'affection que nous portons au peuple espagnol, notre voisin, dont le bien-être politique est, en même temps pour la France une précieuse garantie de sécurité.

Après une expérience de six ans, qui nous montre l'Espagne jouissant d'une tranquillité depuis longtemps inconnue dans ce pays, développant avec vigueur ses riches ressources, marchant sans regarder en arrière dans la voie du progrès intellectuel et matériel, nous ne pouvons que former des vœux pour le maintien du régime auquel elle doit tous ces bienfaits. Ce bon résultat n'a été atteint que grâce à la sagesse gouvernementale qui a évité l'écueil des deux partis extrêmes, double cause de ses malheurs d'autrefois. Cette politique qui s'intitule à bon droit conservatrice-libérale, est la bonne, puisqu'elle a fait ses preuves; toute autre politique, et surtout celle des brusques transformations, quelque bien intentionnée qu'en soient les promoteurs, ne pourrait ramener en Espagne que la discorde et le trouble, en même temps que son désordre et son effacement en Europe, où elle vient de recouvrer une part de son influence des siècles passés.

Pour les bébés: Bottes dorées et argentées, à l'ETOILE ROUGE.

Opinion de l'éminent Dr. R. S. Stewart.

Président de l'hôpital de Marine de Baltimore.

"....J'ai pris le **Golden's Liquid Beef Tonic** pendant plus d'un an. C'est un excellent tonique qui possède les vertus de la nourriture, et je suis convaincu qu'il a été très efficace dans bien des cas où d'autres remèdes ont été administrés sans résultat heureux." (Souvenez-vous du nom: GOLDEN—n'en prenez pas d'autre.)

Trois magnifiques et riches lots gagnants seront donnés gratuitement aux personnes qui achèteront pour un dollar de musique en feuilles au magasin de L. Grunewald. Procurez vous un billet de la loterie du piano, de l'orgue et de la boîte à musique dont le tirage aura lieu le 1er janvier 1883. Transmettez vos commandes le plus tôt possible.

$1.00 les pantoufles brodées pour messieurs, à l'ETOILE ROUGE.

Décédé, le 29 décembre 1882, à 1 heure de l'après-midi à l'âge de 79 ans, LOUIS EMILE TEUDEAU. Les amis et connaissances des familles Trudeau et Freret sont respectueusement invités, sans autre invitation, à assister aux funérailles. Le convoi partira de l'Eglise catholique d'Alger, dimanche, le 31 décembre, à 1 heure de l'après-midi.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le baril livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

34 rue Carondelet, près Gravier.

Août—

L'Etoile Rouge!

Coin Canal et Passage de la Bourse

30 déc—2f

F. Frédérickson,

Droguiste en gros et au détail et Importateur.

139.....Rue du Canal.....139

Batisse Touro,

Nouvelle-Orléans

30 déc—2 f.

L'UNION FRANÇAISE.

AVIS.

Les porteurs d'obligations de la Société qui voudront toucher l'intérêt de la première année sont invités à se présenter, avec leurs titres, chez le trésorier A. Doussan, 46 rue de Chartres, à partir du 1er janvier 1883, de midi à 2 heures P. M. 30 déc—3f

Avis.

$100,000. Nlle-Orléans, 28 décembre 1882.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Thos F. Bell, constructeur et contracteur No 826 East 8th Street, Nouvelle Boston, Mass., un dixième du billet No 34,516, tirage à numéro simple, Classe "M" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 19 décembre 1882. Le dit billet a coûté la somme de Une Piastre, et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: T. M. WESCOAT, Agent

Résidence: Southern Express Company Nouvelle-Orléans, Lne.

30 déc—1fPP

Avis.

$100,000. Nlle-Orléans, 28 décembre 1882.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Miss F. Kingsley, 1723 Master Street, Philadelphie, Penn, un dixième du billet No 34,516, tirage à numéro simple, Classe "M" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—dixième qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 19 décembre 1882. Le dit billet a coûté la somme de Une Piastre, et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: T. M. WESCOAT, Agent

Résidence: Southern Express Co., Nlle Orléans, Lne.

30 déc—1f PP

GRANDE EXPOSITION D'Œuvres d'Art

—ET—

D'ARTICLES DE FANTAISIE

Directement importés de Paris et des plus célèbres manufactures de France.

LAFARGUE & BRIERRE,

167, rue Royale, coin Orléans.

16 déc—aulerjanv

MODES. MODES

Mme A. B. Bech

69 - STE-ANNE - 69

Chapeaux du dernier genre pour dames et demoiselles à prix modérés. 16 déc—au 6fév

BONNE D'ENFANT.

On demande une bonne d'enfant bien recommandée. Bons gages. S'adresser immédiatement au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 29 déc—

PERDU.

PERDU—Un chapelet bleu, lave du Vésuve, monté en argent, avec croix d'argent. Une récompense libérale sera demandée à la personne qui le rapporte à au No 290 rue Tremé, entre Quartier et Esplanade. 29 déc—3f

TROUVÉ.

TROUVÉ—Dimanche matin, 24 décembre, rue Royale, un porte-monnaie de dame contenant de l'argent. La personne qui prouvera que le porte-monnaie est à elle, devra payer les frais d'annonces. S'adresser à Jos Brouhier, tailleur, 34 rue Bourbon. 29 déc—3f

DEMANDES.

On demande une Femme pour prendre soin de quelques enfants tout élevés, pour coudre et vendre d'autres menues services. Inutile de se présenter sans références. S'adresser No 378 rue Carondelet. 29 déc—3f

On demande des jeunes filles pour apprendre à faire des paquets, des cigares et à décorer le tabac. S'adresser à la manufacture de cigares de S. BERSSENBRUCH & Bro, coin Magazine et Julie. 17déc—

CORSETS. Les dames qui désirent voir un bon Corset devront s'adresser à la manufacture de Madame, 131 Canal. 17déc—1m

On demande des faiseuses de ourlages de premier ordre. Les ouvrières expérimentées devront seules s'adresser à

LIBERMAN,

13déc—au1jv 181 rue du Canal.

AVIS.—Une chambre garnie, avec pension, si le locataire le désire. On sera parfaitement traité. La maison qu'on propose de louer une chambre est confortable et située rue Craps, entre Bagatelle et Union, à proximité de la ligne des chemins de fer de ville.

S'adresser pour visiter la chambre et pour connaître les conditions au No 387 1/2 rue Craps. 30 nov—1m

A LOUER.

A Louer—La jolie bâtisse à deux étages, nouvellement réparée, située à l'angle de la rue St-Philippe et Remparts, avec toutes les installations d'un magasin d'épicerie ou d'un débit de liqueurs. Aussi, la maison de résidence contiguë, rue des Remparts, ayant huit pièces et gaz à cheres, pour les deux propriétés, contenant 6000 gallons.

S'adresser

LAURANT LACASSAGNE.

2déc—7f No 97 rue Decatur.

A VENDRE.

BOUCAUTS A SUCRE, vides—800 boucauts de seconde main, au bon état, à vendre en lots au gré des acheteurs. S'adresser à

W. T. WALSH,

24déc—7f No 8 rue de la Monnaie.

A vendre—Un **BILLARD** en marbre avec tous les accessoires nécessaires, le billard et quelques pour le jeu de pouce. Le tout en très bon état. Pour plus amples informations s'adresser à

F. DUFFOUR

29 nov—1m 131 rue Decatur.

A vendre—Un terrain, magasin et résidence, 15 milles en bas de Lockport. S'adresser à

Mme V. PAYE,

Lockport, Lne.

21 nov—1f

OSCAR BERCIER

N'est pas agent du Château Ht Brion, mais bien du **Château**

HAUT-BRION—LA MISSION.

30 déc—

Oscar Bercier,

77..... RUE DECATUR..... 77

Agent des Châteaux Ht Brion, La Mission, Cos d'Estournel, Pomys,

Représentant M. JEROME CHIAPELLA, Propriétaire et gérant, à Bordeaux.

SPECIALITE DE VINS FINS.

Sollicite des ordres pour VINS D'ORIGINE en barriques et en caisses, des crus les plus renommés, offrant toutes les garanties désirables.

29 déc—5f

GRAND VIN

C. C. LA MISSION,

du Château Haut-Brion-La Mission,

En débarquement et à vendre par:

A. M. & J. SOLARI,

Coin Royale et Douane,

LEON LAMOTHE,

53 rue St Charles,

J. B. SOLARI,

29 déc—5f 76 rue du Camp.

CHOCOLATS de la CALIFORNIE

Maison D. Ghirardelli & Sons.

Qualité supérieure, garantie sous tous les rapports.

Sweet California, Eagle Brand,

Premium **Vanilla**,

Par Excellence, Cacao en poudre.

DEPOTS CHEZ MM.

PAUL GELPI & BRO,

A M & J SOLARI,

CLARK & MEADER,

F LIMONGY,

A. RAUXET,

A & P A VILLERMIN,

F. N. VOLCKMANN,

A N. TOURNE, ETC.

J. J. REISS,

29 déc—5f

PRUNES D'ENTE! RAISINS! Fruits au jus! Chartreuse! etc., etc.

En débarquement des navires Léopold et Marie, Fournel, Nantes, etc.

10 caisses de 12 bls } Chartreuse jaune véritable

20 " de 24 1/2 " } L. Garnier, Voiron.

5 de 12 " } Chartreuse verte véritable

10 " de 24 1/2 " } L. Garnier, Voiron.

25 " de 12 " } Bénédictine véritable

25 " de 24 1/2 } A. Legrand aîné, Pécamp.

50 " de 55 livres Prunes d'Ente extras.

30 " Prunes d'Ente extras en polaxes et en boites transparantes.

1000 boîtes Fruits cristallisés.

25 caisses Fruits au jus assortis.

5000 livres Pirent rouge.

500 caisses Raisins de Malaga.

25 barils Harlanz à l'Espagne.

100 caisses Petits Pois extra fins verards.

100 " 1/4 bles Sardines à l'huile 1er choix.

25 " 1/4 bles " à la tomate 1er choix.

15 " 1/2 bles " sans arêtes Lemarchand.

30 " 1/2 et 1/4 bles Sardines à l'huile, marque des apprécieurs, qualité extra.

50 " Vin Rouge Château Dillon.

250 " " Château Pape Clément

d'envoi du propriétaire du Château. Monsieur J. B. Clerc de Bordeaux.

A vendre par

PAUL GELPI & BRO.

29 déc—3f **43 rue Decatur.**

Chocolats. Bonbons.

J'invite cordialement le public à venir examiner mes

Bonbonnières françaises

Pour cadeaux de Noel et du Premier de l'An.

Aussi, mes délicieux CHOCOLATS de tous genres et de tous les goûts, mes MARRONS GLACES FRANÇAIS, FRUITS les meilleurs du monde, BONBONS de toutes sortes, SACS et CORNUCOPIAS de fantaisie. Toutes mes marchandises sont fabriquées par moi.

D. LOPEZ,

178 rue du Canal.

21 déc—1mPP—dim mer ven

Bonbons fins et Fruits Français.

J'ANNONCE à ma nombreuse clientèle et au public que je viens de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An le plus joli assortiment de Bonbons Chocolats qui ait été reçu à la Nouvelle-Orléans, quinze qualités de chocolats différents.

Abricotines, Chocolatines, Nougatines aux Pistaches d'Italie, ainsi que des

Bonbons extras, Pâtes d'Amandes,

—ET—

Fondants au Café, au Néroli, etc.

Pâtisseries Fines des plus variées.

Un assortiment de **Pièces froides** et de **Pâtés aux Gibiers**, de toutes sortes pour les fêtes.

Dîners, Soupers et Soirées faits sur commande.

E. HIMBERT,

Encaisseur Bourbon et Toulouse

20 déc—au 2 janv.

Mme Léonie George

ROBES, CORSETS.

Ex-Première de **Marie Ferry.**

Ex-Corsetière de **D H Holmes.**

223.....**RUE ROYALE**.....223

Entre Dumaine et St. Philippe.

10 déc—1m

L'UNION FRANÇAISE.

Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits:

Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Teinturiers, récemment arrivés de France.

S'adresser, verbalement ou par lettre, au siége de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 p. m.

Nota-Bene—Les travailleurs annoncés seront seulement ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.

Tous nos renseignements sont fournis gratis. 10déc—

Le navire français LEOPOLD & MARIE, capitaine P. F. Lesoille, venant de Bordeaux, commencera son déchargement VENDREDI, le 29 courant au poteau No 17, 2me district. Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune réclamation ne sera admise si elle n'est faite et constatée sur la levée.

BASSETTI & XIQUES,

67 et 69 rue Decatur.

Si le capitaine ni les consignataires du navire français LEOPOLD & MARIE, de Bordeaux, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage.

BASSETTI & XIQUES,

2déc—3f 67 et 69 rue Decatur.

Avis.

NOTRE magasin restera ouvert jusqu'à 2 heures de l'après-midi, **dimanche**, le 24, et **dimanche**, le 31 décembre, pour recevoir nos clients et le public en général.

LEON GODCHAUX,

22,23,24—29,30,31 déc 31, 83 et 85 rue du Canal.

Tricots Français, Tricots Français

H. LABASSE,

Rue Decatur, No 209, en face le marché aux viandes près la rue Madison.

L'honneur de faire savoir à son clientèle et au public en général qu'il vient de recevoir de France un grand assortiment de TRICOTS CROISES des derniers genres qu'il vendra à des prix excessivement réduits. Ces vêtements sont fabriqués avec les plus belles qualités de laine; est confortable sous tous les rapports et convient parfaitement pour ce climat.

Rappelez-vous le No 209.

23 déc—1m.PP

A. CANONGE

Ex-surintendant des Ecoles Publiques

et possédant une grande expérience en matière d'enseignement, offre, aux chefs de maisons d'éducation et au public en général, ses services comme professeur de langues anglaises et modernes, de mathématiques, etc.

Adresser ainsi les communications:

A. CANONGE,

13 déc—PPP 162 rue Bienville.

Le soussigné informe les personnes que cela peut intéresser, qu'il a été nommé **Agent des comités des Assureurs Maritimes du Hâvre et de Paris.**

FELIX LARUE,

23 déc—7f 8 Gallier Court.

A. M. & J. Solari,

27 et 29 rue Royale,

COIN DOUANE.

IMPORTATEURS DE

JAMES PLAGNIOL—Huile d'Olive.

ADOLPHE PUGET & CO—Huile d'Olive.

NOILLY-PRAT & CO—Vermouth.

MARTINI & ROSSI—Vins d'Asti et de Vermouth.

EDOUARD PERNOD—Kirschwasser et Absinthe

BLANKENHEYM & NOLET—Gin de Hollande.

SIR ROBERT BURNETTS—Gin Old Tom.

L. GARNIER—Chartreuse Verte et Jaune.

OTARD, DUPUY & CO—Cognac.

CROSSE & BLACKWELL—Cornichons et Sauces.

J. & J. COLMA